M A N U S C R I T

DES SIFFLETS ET DES CHIENS

de Hossein Rajabian

traduit du persan et de l'anglais par Laurence Manfrini

en collaboration avec Gurshad Shaheman

cote : PER25D1376

année d'écriture de la pièce : 2023
année de traduction de la pièce : 2024

maison antoine vitez
mav
centre international
de la traduction
théâtrale

Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale ».

Introduction

Lorsque j'ai été arrêté pour la énième fois en 2015 et condamné à six ans d'incarcération à la prison d'Evin, à Téhéran, en Iran, pour activités non autorisées en matière audiovisuelle, propagande contre le système, et insultes aux notions sacrées, j'ai réfléchi. J'ai réfléchi à comment, dans cette situation et dans ce lieu-même, je pouvais continuer à agir en conformité avec mes convictions, qui ont toujours consisté à lutter contre la censure et contre l'atteinte à la liberté dans l'art. C'est pourquoi, entre ces quatre murs, en dépit de conditions de détention inhumaines, j'ai commencé à écrire le scénario de mon deuxième film, *Création entre deux surfaces.*

Je me souviens très bien que pendant la grève de la faim que j'avais décidé d'entamer, pour protester contre mes conditions d'emprisonnement, j'ai été envoyé dans un hôpital à l'extérieur de la prison d'Evin en raison de la faiblesse de mon état physique général. Après presque deux semaines, de retour à la prison, j'ai découvert qu'en mon absence, la première version de mon scénario (ainsi que des effets personnels) m'avaient été confisqués par les responsables de la prison. J'ai ressenti une terrible frustration devant cette perte, frustration qui est encore en moi vivace. Mais j'ai recommencé à écrire la même histoire, avec, cette fois-ci, une stratégie de sauvegarde de mes écrits : la rédaction du scénario s'est faite partie par partie, et j'ai élaboré un stratagème pour exfiltrer chaque partie terminée, d'Evin. J'ai pu ainsi compter sur l'aide de prisonniers, qui étaient envoyés en permission, et à qui je remettais des sections de mon manuscrit. Et c'est ainsi que j'ai sauvé ma deuxième version. Après avoir obtenu une libération conditionnelle, j'ai pu moi-même sortir de prison. C'est alors que j'ai pu rassembler tous mes bouts d'écrits éparpillés et recomposer un scénario complet. Cet effort de recomposition a permis la réalisation de mon film *Création entre deux surfaces,* en 2019.

Lorsque je suis arrivé en France en 2022, j'ai pu projeter mes films ici, librement, pour la première fois, et entendre les réactions du public. Quel moment fort ! J'ai alors été encouragé à adapter le scénario de *Création* pour la scène, et cette idée m'a intéressé à plus d'un titre : que voulait dire écrire, adapter une œuvre qui avait connu les geôles iraniennes, en France ? Moi qui étais devenu un exilé, l'adaptation me permettait d'expérimenter divers voyages : passer du cinéma au théâtre, de la censure à la liberté artistique, pour pouvoir explorer, comme je l'entendais, les interactions humaines (notamment le rôle de la femme, thème qui m'était cher et qui m'avait coûté ma première arrestation, pour mon film *Le Triangle inversé*). Cette adaptation était par conséquent nécessairement un renouvellement, une façon d'insuffler une nouvelle vie au scénario initial, de mettre à jour mon regard sur moi-même, sur mon œuvre artistique, dans mon nouveau pays d'adoption, et vis-à-vis de mon pays natal. Vu les tours et détours difficiles par lequel le scénario de *Création* était passé, il m'est donc apparu symbolique de reprendre ce scénario, de repartir de ce sombre point de départ et de lui tracer une nouvelle route, en imaginant faire peut-être un peu tourner la roue de la révolution dans le monde…

Remerciements :

Je voudrais remercier la traductrice de mes œuvres filmiques, et amie proche, Laurence Manfrini, pour m'avoir glissé à l'oreille l'idée d'adapter mon scénario de film en pièce de théâtre. Je la remercie de s'être aussi lancée dans l'aventure de cette traduction théâtrale, et je remercie, avec elle, très chaleureusement Gurshad Shaheman pour sa relecture inspirée et inspirante.

Je voudrais remercier la Maison Antoine Vitez, qui m'a aidé à présenter cette pièce au public français.

J'espère que bientôt je serai quelque part avec vous, ami.e.s de l'art, avec cette pièce sur une scène de théâtre, afin que je puisse en quelque sorte continuer à mener mes pas sur le chemin de la liberté artistique.

Note d'Intention

Au fil de mes recherches en linguistique et en littérature, j'ai été profondément marqué par les liens entre les révolutions populaires et leurs répercussions sur les expressions artistiques, en particulier sur la littérature. Les révolutions, ces moments de bouleversement intense et de quête de justice, laissent une empreinte indélébile sur le langage et les récits. Elles transforment les mots en armes, les récits en cris et les silences en échos vibrants. Les peuples oppressés, lorsqu'ils se révoltent contre les dictatures, donnent naissance à des œuvres littéraires qui capturent la douleur, la résistance et parfois même la folie collective. C'est cette transformation du langage sous la pression des révolutions qui m'a inspiré à créer une pièce où le délire devient un élément dramatique central. Le délire, dans mon œuvre, n'est pas simplement une perte de sens ou une fuite dans l'irrationnel. Il est le reflet d'une réalité insupportable, un cri désespéré face à l'injustice, une tentative de traduire l'intraduisible. Mes personnages, vivant sous le joug d'un régime oppressif, oscillent entre la lucidité et la divagation, exprimant ainsi les impacts psychologiques d'un tel contexte sur leur être profond. Le délire devient leur moyen de survivre, de résister, mais aussi d'exister dans un monde où la vérité est constamment réprimée. À travers cette exploration, je cherche à interroger le spectateur sur les limites du langage face à la souffrance humaine et sur la capacité de la littérature à donner une voix à l'indicible.

Dans cette pièce, je me suis aussi penché sur l'impact des dictatures sur les émotions humaines. Un régime dictatorial ne se contente pas de contrôler les corps et les esprits ; il s'immisce dans les cœurs, altérant profondément la manière dont les individus ressentent, aiment et interagissent. Sous une telle oppression, les émotions deviennent souvent des luxes que l'on ne peut se permettre d'exprimer librement. La peur, omniprésente, étouffe les élans de joie, tandis que la méfiance s'infiltre dans les relations les plus intimes. Mes personnages vivent dans un monde où chaque sourire peut être suspect, chaque larme, une

faiblesse exploitée.

Cependant, ces émotions réprimées ne disparaissent pas ; elles se transforment, se condensent et finissent par éclater de manière imprévisible. À travers leurs conflits, leurs silences et leurs moments d'explosion émotionnelle, je cherche à montrer comment une telle répression affecte non seulement les individus, mais aussi les communautés. La dictature ne détruit pas seulement les vies ; elle fragmente les liens sociaux, créant des sociétés où l'isolement devient la norme. En montrant ces réalités sur scène, mon ambition est d'inciter le public à réfléchir sur la fragilité des émotions humaines face à la brutalité des régimes oppressifs et sur la nécessité de protéger l'espace où ces émotions peuvent s'exprimer librement.

Un autre aspect fondamental de cette œuvre est la question de l'héritage générationnel. Chaque génération hérite des décisions, des erreurs et des luttes de celles qui l'ont précédée. Mais que se passe-t-il lorsque ces décisions sont irrationnelles, marquées par la peur ou la colère ? Quelles en sont les conséquences pour les générations futures ? Dans mon récit, je cherche à explorer cette dynamique en montrant comment les choix faits sous l'influence de la folie ou du désespoir peuvent façonner les vies de ceux qui viennent après.

Mes personnages se débattent avec cet héritage, essayant de comprendre les motivations de leurs ancêtres tout en cherchant à s'en libérer. Cette lutte, souvent douloureuse, reflète une réalité universelle : nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, le produit des décisions du passé. Cependant, cela ne signifie pas que nous sommes condamnés à les répéter. En explorant cette tension entre le passé et le présent, je souhaite inviter le spectateur à réfléchir sur sa propre responsabilité vis-à-vis des générations futures et sur la manière dont nous pouvons construire un avenir qui ne soit pas une simple réplique des erreurs passées.

L'un des éléments les plus marquants de la culture dans laquelle j'ai grandi est la manière dont les secrets sont transmis de génération en génération. Dans mon pays, il existe une véritable hiérarchie des secrets, où chaque individu porte des fardeaux invisibles, souvent impossibles à partager. Ces secrets, qu'ils soient liés à des traumatismes personnels, à des choix honteux ou à des vérités dangereuses, façonnent les vies de ceux qui les portent. Ils créent des silences lourds, des tensions invisibles et des fractures souvent irréparables dans les relations humaines.

Dans ma pièce, j'ai voulu mettre en lumière ces dynamiques en montrant comment les secrets non révélés influencent les personnages, non seulement au niveau individuel, mais aussi collectif. Les secrets deviennent des prisons, enfermant leurs porteurs dans un passé qu'ils ne peuvent fuir. Ils créent également des zones d'ombre, où la vérité est toujours hors de portée, laissant place à des malentendus, des conflits et des tragédies. À travers cette exploration, je cherche à poser une question essentielle : quelle est la valeur de la vérité dans une société où le mensonge et le secret sont devenus des normes ?

Enfin, un aspect central de mon œuvre est le rôle des femmes dans les relations humaines et sociales. Les femmes, dans ma pièce, ne sont pas seulement des personnages ; elles sont des symboles de résistance, de résilience et de transformation. Elles sont au cœur des dynamiques familiales, souvent gardiennes des secrets, mais aussi des vérités. Elles sont celles qui, malgré les oppressions et les limitations, trouvent des moyens de lutter, de

résister et de transformer leur réalité.

À travers le développement de mes personnages féminins, j'ai cherché à montrer un parcours de transformation : de la soumission à la prise de conscience, puis à l'action. Ce voyage reflète non seulement les luttes individuelles, mais aussi un mouvement collectif vers un avenir meilleur. Dans une société marquée par l'oppression et l'injustice, les femmes deviennent des agents de changement, des porteuses d'espoir et des bâtisseuses d'un monde plus équitable. Leur rôle dans ma pièce est crucial, non seulement pour l'intrigue, mais aussi pour le message que je souhaite transmettre. À travers leurs luttes, leurs victoires et leurs échecs, je cherche à montrer la force et la complexité des femmes dans des contextes de crise. Elles ne sont pas seulement des victimes ; elles sont des actrices, des leaders et des pionnières, capables de transformer leur réalité malgré les obstacles.

En conclusion, cette pièce est bien plus qu'un récit dramatique ; elle est une réflexion sur les dynamiques humaines, les luttes sociales et les défis universels de notre époque. À travers l'exploration des émotions réprimées, des héritages générationnels, des secrets et des luttes des femmes, je cherche à créer une œuvre qui résonne profondément avec le spectateur, tout en le poussant à réfléchir sur sa propre condition.

Le théâtre, dans sa capacité à capturer la complexité de l'expérience humaine, est pour moi un moyen d'éclairer, de questionner et de transformer. En racontant cette histoire, mon objectif est de contribuer modestement à cette mission, en invitant le public à considérer l'impact des régimes oppressifs non seulement sur la société, mais aussi sur les individus qui la composent.

Des Sifflets et des Chiens existe en deux versions. Ceci est la version condensée.

PERSONNAGES *

L'HOMME : …

LA FEMME : …

LA MERE : …

LE PERE : .

L'EMPLOYE DU CHENIL-REFUGE : …

LE FACTEUR : … / .

L' INFIRMIER.E EN PSYCHIATRIE : .

LES INFIRMIER.E.S (ET L'EQUIPE) DE LA MATERNITÉ : .

LE GARDE DE LA MATERNITÉ : .

DES JOURNALISTES

DES PASSANT.E.S

ET

LA VOIX DU DOCTEUR : .

LA VOIX DU POLICIER : .

LA VOIX DE LA GYNECOLOGUE : .

LA VOIX DE L'ANNONCEUSE : .

LA VOIX DES INVITE.E.S : …

LA VOIX DE L'ASCENSEUR : .

LA VOIX DES COMMENTATEURS SPORTIFS : .

* Dans la section intitulée “Personnages”, il y a des signes de ponctuation devant le nom de chacun d’eux. Ces signes indiquent le rapport que les personnages entretiennent avec le monde ; ils révèlent un état d’esprit. Ils n’ont pas la même fonction que la virgule (“,”).

- Un point à la fin de la phrase signifie, pour son locuteur, que cette phrase ne peut être modifiée, changée. Habituellement, en Iran, lorsque les gens veulent dire “non négociable”, ils se réfèrent au dernier point de la phrase, qui est un symbole d'immutabilité : le point marque la fin de la conversation, de toute négociation éventuelle. Pour cette raison, le point à la fin de la phrase peut être utilisé pour signifier “absolu et oppressif”.

- Les “trois points” au milieu et en fin de phrase indiquent que le discours n’est pas continu, que les phrases ne sont pas longuement développées, ou qu’elles sont incomplètes. Cela concerne la plupart des gens dans la société. En fait, il s'agit d’un effet de la censure et de l'autocensure qui se reflète dans les conversations. Cette ponctuation pointe du doigt une question historique, montrant comment les membres d'une société soumise à un régime répressif ne peuvent pas s’exprimer sans craindre d'être contrôlés, et développent des façons de communiquer leur permettant de se protéger, dans un réflexe d'auto-défense. Ce parler par bouts de phrases, petites phrases, par intermittence, par suspension, par rétention, ou par omission, est devenu un style de conversation dans la culture populaire. C’est ce que je nomme le “manque de confiance collective”.

- Il est nécessaire d'expliquer que lorsque “trois points” et “un point” sont utilisés à différents endroits pour un même personnage, ils font référence au fait que ce personnage, selon la situation dans laquelle il se trouve, peut naviguer dans l’une ou l’autre des catégories précédemment décrites.

La ponctuation révèle les positions de force et de faiblesse des personnages tout au long de l'histoire. C'est pourquoi je divise les personnages en trois types :

1- “...” : les trois points de suspension sont généralement utilisés pour les personnes qui, en raison de leur classe sociale et de leur environnement politique, évitent les longues phrases, n’expriment pas tout, par prudence, voire parlent avec précaution.

2- “.” : Un point représente les personnages qui, en raison de leur position professionnelle, sociale ou générationnelle, ont plus de contrôle et de pouvoir sur le reste des personnages, ce qui les amène à apparaître dans les conversations avec plus d'autorité, d'amplitude et de pouvoir, ou à parler avec plus de certitude.

3- “.” et “…” : trois points et un point sont généralement utilisés pour un même personnage à différents endroits, selon que cette personne est confrontée à quelqu'un de plus puissant qu'elle (“...”), ou qu’elle cherche à faire croire qu’elle est comme le reste de la société (“...”), ou encore qu’elle veut s’imposer à d’autres (“.”) Il est dans l’intérêt de ce type de personnes de ne pas révéler leur identité et leur pouvoir. Il s'agit d'une sorte de double visage qu’elles offrent à la société, visage qui change en fonction de l'environnement, et qui oscille constamment entre position de faiblesse et de force.

Il est important de préciser qu'il y a pour moi une différence de nature, entre les rapports tendus que peuvent développer certains personnages entre eux (colère, conflits), et la quête d'autorité, le désir de pouvoir, de contrôle absolu qui en animent d'autres dans la pièce.

Ces points illustrent le concept de dictature qui règne dans l'histoire. Ils sont comme une ombre projetée sur le texte, en permanence. Ils sont la marque, la trace graphique d'une présence totalitaire. Ils fonctionnent donc comme les images dans les bandes dessinées, permettant de mieux comprendre l'atmosphère, l'espace, le contexte.

Le Dramaturge

Dans cette pièce, les personnages n'ont parfois pas de mots à dire, ou ne souhaitent pas exprimer ce qu'ils ont en tête. Ce n'est pas pour moi du silence.

Le Dramaturge

1

La salle d'entretien

Une pièce blanche, destinée aux entretiens avec les participants. Tous les meubles, table, chaises, murs et sol compris, sont blancs. Quelques haut-parleurs, également de couleur blanche, sont accrochés aux murs. C'est d'eux que parviennent les voix de l'annonceuse et du docteur.

*****

L'homme et la femme, vêtus de blanc, sont assis sur des chaises blanches disposées à côté de la table blanche. Ils sont immobiles, anxieux. Soudain, les haut-parleurs diffusent une musique d'attente, suivie de la voix de l'annonceuse. L'homme et la femme écoutent, attentifs.

Voix de l'annonceuse : Bonjour et merci de votre participation à ce projet de recherche médicale. Le centre qui vous accueille, soutenu par l'Etat, vous souhaite la bienvenue. Il espère réaliser de nouvelles avancées dans le domaine de la santé mentale publique. Son objectif est d'améliorer le bien-être de la société. Un protocole expérimental a été mis au point qui s'appuie sur l'analyse du parcours psychiatrique et du potentiel physique de chacun des participants.

La voix de l'annonceuse est transmise en continu et, tout en l'écoutant, l'homme et la femme se lancent quelques regards discrets.

Voix de l'annonceuse : Mesdames, Messieurs, votre attention s'il vous plaît. Des questions d'ordre privé sont susceptibles d'être posées au cours des examens cliniques. C'est pourquoi il est demandé aux participants de ne pas décliner leur identité lors des entretiens. Le centre s'engage à préserver la confidentialité des échanges et à garantir l'anonymat des équipes comme des patients, à tout instant. Les vêtements blancs mis à votre disposition visent à éliminer toute stimulation colorimétrique de nature à perturber les états émotionnels des participants. Merci de bien vouloir garder ces blouses propres et en bon état, durant toute l'étude.

Un signal sonore différent retentit. Il annonce le début de l'entretien. La voix du docteur prend alors le relais dans les haut-parleurs. Pour lui répondre, l'homme et la femme communiquent par le biais de microphones, dissimulés dans la pièce.

Voix du docteur : Votre âge, Monsieur ?

L'homme : Trente-quatre ans…

Voix du docteur : Des frères et sœurs ?

L'homme : Je suis fils unique…

Voix du docteur : Profession du père ?

L'homme : Boulanger…

Voix du docteur : De la mère ?

L'homme : Femme au foyer…

Voix du docteur : Vous êtes marié ?

L'homme : Depuis sept ans…
Voix du docteur : Déjà divorcé ?

L'homme : Non…

Voix du docteur : Votre profession ?

L'homme : Soigneur dans un chenil-refuge…

Voix du docteur (*s'adressant à lui-même, amusé*) : Pas banal comme boulot !

L'homme regarde la femme en souriant.
Voix du docteur : Bien. A vous Madame : votre âge ?

La femme : Trente-deux ans…

Voix du docteur : Des frères et sœurs ?

La femme : Oui…

Voix du docteur : Plus âgés, plus jeunes ?

La femme : Je suis la cadette…

Voix du docteur : Profession du père ?

La femme : Décédé…

Voix du docteur : De son vivant ?

La femme : Enseignant…

Voix du docteur : Profession de la mère ?

La femme : Entraîneuse de natation…

Voix du docteur : Vous êtes mariée ?

L'homme *(agacé)* : Depuis sept ans…

Voix du docteur *(rires)* : Ah oui, visiblement je radote, désolé. Déjà divorcé ?

La femme : Une fois… Il y a huit ans…
Voix du docteur : Votre profession ?

La femme : Militante écologique…

Voix du docteur : C'est votre source de revenus ?

La femme : Alors je vais plutôt dire… sans profession… pour l'instant…

Le docteur répète ce qu'il écrit en marmonnant. La femme jette un coup d'oeil à l'homme.

Voix du docteur : Bien. Monsieur, parlez-moi de vos symptômes.
L'homme : Je n'ai pas de symptômes particuliers pour l'instant…

Voix du docteur : Mais vous avez déclaré souffrir d'obsessions, d'angoisses, de cauchemars ?

La femme : Excusez-moi Docteur… je peux intervenir ?
Voix du docteur : Je vous écoute.

La femme : Mon mari pense toujours qu'il n'a aucun symptôme…

L'homme : Quels symptômes j'ai ?

La femme : Ton bazar total dans la maison hier… c'était normal ?

L'homme : J'ai juste viré quatre tableaux du mur… c'est tout…

La femme : C'est tout ?

L'homme s'abstient de parler, vexé.

Voix du docteur : Vous cherchiez quelque chose en particulier ?

L'homme lance un regard irrité à la femme, sans répondre.

La femme : Comment vous appelez ça ?

Voix du docteur : Ça vous inquiète ?

La femme : Vous n'avez qu'à lire son dossier familial…

Voix du docteur : Parce que ?

La femme : Vous l'avez lu ?

Voix du docteur : Oui, mais je ne vois pas où vous voulez en venir.

L'homme : Nulle part... Elle est juste obsédée par ma maladie…

Le docteur se parle à voix basse tout en feuilletant le dossier de l'homme.

Voix du docteur : Pathologie, Pathologie : c'est à quelle page ?

La femme : Docteur… tous les membres de sa famille paternelle… finissent en hôpital psychiatrique… passé un certain âge…
Voix du docteur : Ah oui ! OK d'accord ! En effet, ce n'est pas rien. Votre père est-il hospitalisé en ce moment ?
L'homme : Oui…

Voix du docteur : Quel âge avait-il au début des symptômes ?

L'homme : Entre trente et quarante ans…

Voix du docteur : Trente OU quarante ans ?

L'homme : Plutôt quarante…

Voix du docteur : En dehors de lui, avez-vous d'autres proches internés ?

L'homme : Deux de mes oncles et une tante…

Voix du docteur : Donc toute la famille de votre père ?

L'homme : Oui…

Voix du docteur : Quel âge avaient-ils au début des symptômes ?

L'homme : Quarante ans… Après… ça n'a fait qu'empirer…
Voix du docteur : Donc cette maladie est héréditaire, n'est-ce pas ?

L'homme : Malheureusement oui…

Voix du docteur : Avez-vous déjà passé un test génétique ?

L'homme : Non…

Voix du docteur : Je vais vous en prescrire un, à partir des prélèvements que le laboratoire vous a déjà faits.
Le docteur marmonne en rédigeant la prescription.

Voix du docteur : Test génétique pour le participant numéro 213. Bien, et vous Madame, des antécédents ?
La femme : Pas que je sache…

Voix du docteur : Et dans la famille éloignée ?

La femme : Non… Pas à ma connaissance…

Voix du docteur : Et à votre niveau ?

La femme : Vraiment… je ne sais pas…

L'homme *(sur le ton de la plaisanterie)* : Mon mal est contagieux Docteur… j'ai dû la contaminer !

Voix du docteur : Laissez-la parler s'il vous plaît.
La femme : Je ne sais vraiment pas… quoi dire… Juste que j'ai des montées de stress… parfois…
Voix du docteur : Même là, en ce moment ?
La femme : Oui…

Voix du docteur : Quelle en est la cause, selon vous ?

La femme lance un coup d'œil à l'homme avant de s'exprimer sur un ton hésitant.

La femme : Je suis stressée… depuis que j'ai avorté…
Voix du docteur : Pourquoi avez-vous avorté ?!

La femme : C'était dans le contrat de mariage…

Voix du docteur : En raison de la maladie de votre mari, c'est ça ?

La femme : Oui…

Voix du docteur : Quelle est votre crainte, au juste ?

La femme : Qu'il finisse un jour à l'asile… c'est dur quand on est mère…

Voix du docteur : J'entends bien, mais il doit y avoir des solutions moins radicales !

L'homme : J'ai tout essayé Docteur…
Voix du docteur : Et ?

L'homme : Et rien... Ils m'ont juste dit : "aucun symptôme, pour l'instant"...

Voix du docteur : C'est plutôt positif, non ?

L'homme : Ils étaient tout aussi positifs pour mon père… jusqu'à ce qu'il commence à délirer à quarante ans…
Voix du docteur : Rappelez-moi votre âge ?

L'homme : Trente-quatre…

Voix du docteur : Donc vous pensez finir en unité psychiatrique dans six ans ?

L'homme : A moins d'un miracle…
Voix du docteur : Et c'est bien là tout ce qui vous préoccupe à ce jour ?

L'homme : Mais rendez-vous compte Docteur ! Ça a bousillé toute ma vie ! Mes études… mon travail… mon désir d'enfants… tout ! Mettez-vous à ma place une minute… Imaginez que quoi que vous fassiez… vous finirez interné… Où vous trouvez l'envie de vivre ?
Voix du docteur : Quoi qu'il en soit, vous ne pouvez pas juste mettre votre vie sur pause !
L'homme : La vérité… c'est que j'ai laissé tomber… Que voulez-vous que je vous dise ?
Voix du docteur : Je comprends. Je ne sais vraiment pas. Ce que je sais en revanche, c'est qu'ici, on fait notre maximum pour vous trouver une solution.
La femme : Et ça marche ?

Voix du docteur : On fait de notre mieux. Il est trop tôt pour trancher. Bien, je n'ai plus de questions. J'ai préparé deux feuilles de route. Elles sont posées sur la table devant vous. Elles détaillent le protocole. Je vous prie de bien vouloir remplir la partie intitulée "questionnaires" pour la semaine prochaine. Et surtout, surtout suivez scrupuleusement la partie intitulée "travaux pratiques". C'est très très important. D'ailleurs : étant donné les récents événements et l'agitation dans les rues, je vous recommande fortement de ne pas choisir un lieu fréquenté pour vous exercer sur ces travaux pratiques. En cas de problème, le centre déclinera toute responsabilité. Merci pour votre compréhension. Et collaboration. C'est tout pour aujourd'hui.
Le signal marquant la fin de la conversation ponctue la dernière phrase du médecin. Après

un temps d'hésitation, l'homme et la femme prennent les papiers posés devant eux, qu'ils se mettent à lire. La voix de l'annonceuse résonne dans les haut-parleurs. Le couple n'y prête pas attention.

Voix de l'annonceuse *:* Les numéros 345, 434, 624, 765 et 291 sont priés de se rendre à leur salle d'entretien.

L'homme et la femme restent absorbés par leur lecture, indifférents aux annonces.

Fondu au noir.

2

L'ascenseur

Vieille cage d'ascenseur, au désordre et à la saleté patents. Quand les personnages y entrent ou en sortent, le décor au plateau est différent, pour signaler le changement de paliers. À l'intérieur, un écran d'affichage placé au-dessus des boutons d'appel, fait défiler le numéro des étages. Il fonctionne mal, et fait écho au mauvais état général de la machine. Un combiné téléphonique pour les appels d'urgence est placé sur l'une des parois de l'élévateur.

***

L'homme et la femme, fatigués et pensifs, entrent dans la cage et appuient sur le bouton de l'étage qui dessert leur appartement. L'appareil se met alors en branle, au son d'une musique… d'ascenseur. Immanquablement, les numéros de paliers apparaissent sur l'écran, de manière aléatoire et farfelue. Il semble qu'un problème indicible affecte le déplacement de la machine. L'homme et la femme ne semblent pas s'en soucier.

La femme : Je ne sais pas trop quoi en penser pour l'instant…

L'homme : Perso, j'y crois pas trop…

La femme : Si ça ne tenait qu'à toi, tu laisserais tomber, c'est sûr…

L'homme : Mais c'est uniquement de la recherche, pas un traitement…

La femme : Et alors ?

L'homme : Comment ça "et alors ?!" Tu ne vois pas qu'on leur sert juste de rats de laboratoire ?

La femme : Dans la brochure, il y a écrit que s'ils arrivent à quelque chose, il y aura aussi un traitement…

L'homme : C'est bien là le problème, il y a écrit "si" : ça veut dire que "s'ils" n'arrivent à rien, il n'y aura pas de traitement…

La femme : Un peu d'optimisme ne fait pas de mal…

L'homme : Moi j'ai peur qu'ils nous fouillent le cerveau à fond, et qu'après, ce soit "merci-au revoir" et point final…

L'homme essaie de garder le fil de la conversation, mais il est distrait par l'appareil qui dysfonctionne : il appuie à plusieurs reprises sur le bouton de son étage.

La femme : J'en ai vraiment marre de ce foutu ascenseur…

L'homme : Pour l'instant, il n'y a que comme ça qu'on peut entrer et sortir dignement de chez nous…

La femme (*moqueuse*) : Dignement ! C'est sûr que la dignité, c'est ce qui nous qualifie le mieux !

L'homme : On n'est pas dignes ?

La femme : Cet immeuble ne possède même pas d'escalier digne de ce nom, les marches sont impraticables… et tu me parles de dignité ?

L'homme se renfrogne. Sans mots et non sans mal, il redémarre l'élévateur.

La femme : Tu veux arrêter ?

L'homme : J'ai pas dit ça, mais bon…

La femme : Mais bon quoi ?

L'homme : Tu as bien vu : le médecin ne s'est même pas présenté… On sait rien d'eux… C'est qui ce type à qui on s'adresse ?

La femme : Ce centre, on nous l'a recommandé quand même…

L'homme : Les recommandations de ta mère, tu sais ce que j'en pense…

La femme regarde l'homme, interloquée. Soudain, la cabine s'arrête à un étage. Ce n'est pas le bon. Pendant le dialogue qui suit, l'homme tente de faire repartir la machine. Il se sent jugé par la femme qui ne le quitte pas des yeux.

L'homme : Mais qu'est-ce qu'elle y connaît, ta mère, à tout ça ? Elle vit à l'autre bout du monde ! Tu as bien vu qu'elle s'était même plantée sur l'adresse du centre…

La femme paraît douter.

La femme : Je ne sais pas quoi dire…

Après une courte réflexion :

La femme : Je pense que c'est bien de continuer un peu et après, on avise…

L'homme : Moi je suis venu parce que tu me l'as demandé : et je tiendrai parole jusqu'au bout…

La femme *(sarcastique)* allez arrête : tu es aussi venu pour l'argent…

L'homme : Parce que c'est de l'argent, pour toi, les cacahouètes qu'ils nous filent ?

La femme : Ces “cacahouètes” nous ont payé quatre mois de loyer…

L'homme : Tu penses vraiment que j'accepte toute cette humiliation juste pour le blé ?

La femme *(en riant)* : Je ne “pense” pas : j'en suis sûre !

L'homme : Donc c’est pour le blé que je suis allé livrer mon intimité à ce docteur ?

La femme fixe l’homme d’un regard qui en dit long. L'homme secoue la tête, navré.

L'homme *(entre ses dents)* : Maudite misère…

La femme : Entre parenthèses, je n’ai pas dit à ma mère qu’ils nous payaient…

L’homme : Ah ! Elle est pas au courant ?

La femme : Non, elle croit qu’on participe juste pour trouver un traitement…

L’homme *(moqueur)* : Ah c’est sûr que si tu lui parles pépètes, elle va rappliquer fissa et faire sa fofolle pour les sous-sous !

La femme : Garde ce genre de remarques pour décrire la tienne, de mère… Elle n’a pas besoin de faire la folle : elle l’est !

La cabine arrive à destination.

Voix de l’ascenseur : Dernier étage.

L’homme *(en riant)* **:** Si ma mère avait autant de talent que la tienne, j’en serais pas là aujourd’hui…

La femme : Ferme-la ! Sors de là !

L'homme tend la clé de l'appartement à la femme. La porte de l'élévateur s'ouvre, le couple sort, la porte se referme et la voix enregistrée répète en boucle la phrase suivante :

Voix de l’ascenseur : La porte de l’ascenseur est verrouillée. La porte de l’ascenseur est verrouillée. La porte de l’ascenseur est verrouillée.

Le calme et l’immobilité gagnent peu à peu l’intérieur et l’extérieur de la cabine.

Fondu au noir.

3

L'appartement

Appartement de l'homme et de la femme. Toute la décoration et les peintures intérieures de l'appartement sont exagérément noires et le domicile est plongé dans l'obscurité en raison d'une coupure d'électricité. Des bougies allumées çà et là éclairent faiblement l'espace qui fait penser à un appartement type de la classe moyenne, équipé du strict nécessaire.

****

La femme est assise sur une chaise près de la table. Elle lit un document. L'homme allume des bougies dans la pièce et l'observe, intrigué.

La femme *(montrant la lettre)* : Ça vient du bureau du procureur...

Elle tend la feuille à l'homme, qui la parcourt. La femme se lève pour allumer des bougies à son tour.

L'homme : Bon sang de merde, il a fini par porter plainte...

La femme : Tu devrais aller lui parler...

L'homme : Lui parler de quoi ? Cet abruti n'en démord pas…

La femme : Qu'est-ce qu'il veut, à la fin ?

L'homme : Que je lui ramène le chien sain et sauf…

La femme : Et ?

L'homme : Et t'es témoin : je le cherche jour et nuit… On dirait que la terre s'est ouverte et l'a avalé tout cru : il n'y a plus aucune trace de lui ! C'est bien ma veine !

La femme : Pourtant hier, un des voisins de la rue du fond foutait un raffut de tous les diables... Et il râlait : "Votre satané molosse ! Il squatte ma porte d'entrée et ne veut plus bouger !"

L'homme pose le papier. Dans le dialogue qui suit, il allume de nouveau les bougies avec la femme. Petit à petit, la pièce s'éclaire.

L'homme : Et ?

La femme : Et rien, j'ai couru, mais le temps d'arriver, il s'était déjà sauvé... Si tu avais entendu le boucan d'enfer que faisait ce type ! Il n'arrêtait pas de gueuler : "Et s'il avait attaqué un de mes petits ?"

L'homme : Tu aurais dû lui rétorquer, à ce bâtard : "Ce chien a autant de bon sens que ton paternel… Il s'en prendrait jamais à tes chiots"... Il est au-dessus de ça !

La femme : C'est ce que j'ai dit, mais il a grogné non-stop…

L'homme : Ce chien, dès qu'il entend mon sifflet, il répond et il vient vers moi…

La femme : Alors ça vaut la peine de faire le tour du quartier demain, et de lancer quelques coups de sifflet… peut-être qu'il refera surface…

L'homme : Mais ça fait longtemps que j'en lance, Madame, des coups de sifflet… Et j'en lance aussi pour vous d'ailleurs… Tenez, écoutez ça…

L'homme sort de sa poche un étrange sifflet, dans lequel il souffle une fois. Un son, un peu

singulier et inquiétant, s'en échappe.

La femme : Fais juste attention à ne pas l'utiliser avec d'autres personnes que moi… parce que j'ai peur que...

L'homme *(sur le ton de la plaisanterie)* : T'inquiète, pour l'instant, le doc m'a dit de te siffler tous les soirs, histoire de conclure au plumard…

L'homme cherche à enlacer la femme, d'une manière sensuelle et enjouée. Elle s'échappe brutalement, visiblement mal à l'aise. L'homme la considère avec envie ; elle, avec un peu d'inquiétude.

La femme : Pourquoi il t'a dit un truc pareil ?

L'homme : Et pourquoi pas ?

La femme : Qu'est-ce qu'il a écrit exactement, pour te mettre dans cet état ?

L'homme cesse de pourchasser la femme, et se met aussitôt en quête de la prescription du médecin.

L'homme : Bonne question ! Elle est où, cette prescription ?

La femme : En gros, ça veut dire que tu n'as lu que le passage qui t'intéressait sur cette feuille de route ?

L'homme : Faut que tu la lises par toi-même : tu verras qu'il a couché sur le papier mon plus profond désir…

L'homme met la main sur le programme que le médecin lui a remis. Son emploi du temps de la semaine y est détaillé. Il le montre à la femme. Elle y jette un oeil et rit, gênée.

La femme : Crapule !

L'homme : La vraie crapule, c'est la personne qui fourre le nez dans notre intimité…

La femme : Qu'est-ce que tu veux dire ?

L'homme : Rien… Juste que selon ses instructions (*il montre le papier*) là, je devrais aller t'attendre au pieu...

La femme : Et après ?

L'homme : Tu ne sais vraiment pas ce qui arrive après ?

La femme s'éloigne brusquement de l'homme. Il rit avec malice. Tout en soufflant dans son sifflet, il enlève sa chemise de façon canaille. Puis il se rend dans la chambre à coucher. La femme semble embarrassée par le son incessant.

La femme : Arrête ça !

Elle se serre la tête entre les mains. Elle est toute fébrile à l'écoute du sifflet qui retentit sans interruption jusqu'à ce qu'excédée, elle finisse par pousser un grand cri. Qui coupe net le sifflement. La scène s'achève dans l'immobilité.

Fondu au noir.

4

Le chenil-refuge